

LA « LIBERATION » D'AUSCHWITZ

II- La libération des camps de concentration par les anglo-américains

À l'ouest, les troupes anglo-américaines libèrent des camps qui sont, quant à eux, les principaux camps de concentration : celui de Natzweiler-Struthof en Alsace, dès le 23 novembre 1944, puis Ohrdruf, Buchenwald, Dachau, Ravensbrück, Bergen-Belsen. Paradoxalement, la visibilité du crime nazi est alors bien plus spectaculaire dans ces camps de concentration de l'ouest, où la débâcle finale des nazis n'a pas permis aux nazis d'effacer les traces, que dans les centres de mise à mort de l'est. Les soldats et officiers sont littéralement ahuris de ce qu'ils y découvrent : des charniers, des tas de milliers de cadavres, des bûchers prêts à l'incinération des corps et des milliers de survivants réduits à l'état de squelettes. Beaucoup d'entre eux sont atteints du typhus.

Les images qui sont restés comme référence des crimes nazis.



Femmes déportées (rescapées) déplaçant des cadavres de victimes du camp de Bergen-Belsen pour les enterrer, après la libération du camp. Allemagne, 27/04/1945 ; http://liberation-camps.memorialdelashoah.org/zooms/MIX_442.html

Les images de Bergen-Belsen, les bulldozers poussant des monceaux de cadavres, que l'on retrouve en 1956 dans "Nuit et Brouillard" d'Alain Resnais, sont présentées à tort comme des images de l'extermination. Or l'extermination, ce n'est pas cela : ce sont des femmes, des vieillards, des enfants, des gens ordinaires, gros ou maigres, vêtus normalement, qu'on trie à la descente du train et dont la plupart sont aussitôt assassinés. Article publié dans "l'Obs" n° 13 janvier 2005- Propos d'Annette Wieviorka.

La progression des Alliés (1944-45)



<http://beaugency.over-blog.com/article-24641267.html>

La libération des camps



Extrait de l'Obs n° 2622, février 2015

I- L'avancée de l'Armée rouge et les marches de la mort.

Face à l'avancée de l'armée soviétique, des dizaines de milliers de prisonniers ont été emmenés à la fin de 1944, à pied, vers le centre de l'Allemagne pour fuir l'avancée alliée. Ces « marches de la mort » de plusieurs centaines de kilomètres ont fait parmi les concentrationnaires épuisés des milliers de victimes (abattues lorsqu'elles ne pouvaient plus marcher).



<http://histoire-geo-ensemble.overblog.com/2015/01/70e-anniversaire-de-la-liberation-d-auschwitz.html>

La « libération » d'Auschwitz

Quand le jeune lieutenant Ivan Stepanovitch Martinouchkine de la 60^e armée du Front ukrainien arrive avec son unité devant Auschwitz, le 27 janvier 1945, il ne rencontre que 7 000 détenus. Il n'a aucune idée – pas plus que ses supérieurs- du fait que un million de Juifs, 75 000 Polonais et 21 000 Tziganes ont été assassinés là entre 1941 et 1945.

Les survivants sont environ 7 000 dans l'ensemble du complexe : les détenus que les SS n'ont pas eu le temps d'éliminer ; ceux qui ont réussi à se cacher dans la confusion du départ ; les malades et les plus faibles qui n'ont eu d'autre choix que de rester sur place ; un groupe de 200 enfants, des jumeaux pour la plupart, qui étaient voués aux expériences du docteur Mengele



Médecins en consultation avec un déporté rescapé d'Auschwitz, après la libération du camp. Pologne, après le 27/01/1945. © Mémorial de la Shoah/ Coll. Panstwowe Muzeum Auschwitz-Birkenau Oswiecim

À Auschwitz, une situation sanitaire dramatique. L'inhumation des centaines de cadavres gelés et le nettoyage du camp passent après les soins apportés aux survivants, dans une situation de pénurie de personnel médical. À Birkenau, médecins et auxiliaires de la Croix-Rouge polonaise doivent travailler jour et nuit. Les malades sont transportés dans les bâtiments en dur du camp d'Auschwitz I, aménagé en hôpital. En dépit des soins, de la nourriture prudemment administrée, l'état physique et psychologique des déportés ne s'améliore que très lentement. Pendant plusieurs jours, la mortalité reste très élevée

http://liberation-camps.memorialdelashoah.org/zooms/MIX1_6_55.html - Extrait « le figaro HISTOIRE », n°19-avril-mai 2015-Hitler les derniers jours.

La libération d'Auschwitz : « un non-événement médiatique »



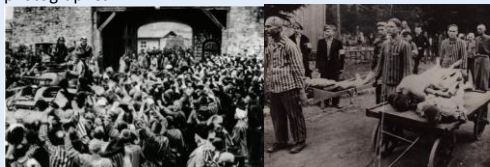
Ce 8 février 1945, c'est sous la forme d'une simple brève que *Le Monde* apprend à ses lecteurs la « libération » d'Auschwitz par l'Armée rouge, intervenue une dizaine de jours plus tôt. A part quelques lignes ici ou là, notamment dans *Franc-Tireur* et *Fraternité*, deux journaux issus de la Résistance, le silence est général. En France, sur le moment, la libération d'Auschwitz est un « non-événement médiatique », note l'historienne Annette Wieviorka.

Ext : http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/01/27/auschwitz-une-breve-en-bas-de-page_4564323_3214.html

Filmer l'impensable du côté américain :

Du côté anglo-américain, le Grand Quartier Général (GQG) fait filmer la libération de onze camps, afin de réaliser un film sur les crimes nazis, destiné à la fois à en démontrer l'existence de manière irréfutable dans la perspective d'un futur procès. Le montage est confié à Alfred Hitchcock, qui s'y consacre à Londres pendant 6 semaines de juin à juillet 1945. Mais le film ne verra jamais le jour notamment pour faciliter le redressement de l'Allemagne. Il ne sera présenté qu'en 2015.

À Mauthausen, le 7 mai 1945, une reconstitution de l'arrivée des troupes américaines fut aussi organisée à l'intention des photographes



Cette photographie montrant des déportés figés dans leur tâche montre de manière évidente la volonté de reconstitution de l'activité génocidaire.

La manipulation des images par les Soviétiques :

Les Soviétiques créent en novembre 1942 une « Commission extraordinaire d'État chargée de l'instruction et de l'établissement des crimes des envahisseurs germano-fascistes et de leurs complices » (TchéGuéKa). Les résultats de leurs travaux constitueront la base juridique pour les procès soviétiques depuis 1943 jusqu'aux années 1960.

LA MISE EN SCENE DE LA LIBERATION.

À Auschwitz, quelques images de la libération du camp avaient été filmées par le cinéaste Voronzov. Elles montraient une population affaiblie et remplie d'effroi. Quelques semaines après la libération, le cinéaste tourna un second film en faisant appel à des déportés remis sur pied et à des habitants des environs. Les Soviétiques cherchent à donner une image de la « libération » très éloignée de la réalité. L'intention est de donner une vision valorisante de l'Armée rouge grâce à laquelle des vies ont été sauvées.



Censés pallier les défauts des scènes initialement tournées ou leur absence, les films tournés à Auschwitz livrent une interprétation singulière des crimes de masse.

http://liberation-camps.memorialdelashoah.org/focus/mises_en_scene.html